



L'instrumentarium du Dr Partch

OPÉRA • Harry Partch avait son propre système harmonique et fabriquait ses instruments. Inédit, «*Delusion of the Fury*» est créé au Festival Archipel.

PROPOS RECUEILLIS PAR
RODERIC MOUNIR

L'occasion est historique. En collaboration avec le Grand Théâtre de Genève, le Festival Archipel présente au Bâtiment des Forces motrices une œuvre rarissime et révolutionnaire de Harry Partch (1901-1974). Mésestimé, le compositeur étasunien iconoclaste s'est consacré à l'invention d'instruments capables de jouer des tonalités proches du discours oral, en s'affranchissant des contraintes du système harmonique classique.

Son instrumentarium est une œuvre en soi. La création de *Delusion of the Fury* est d'autant plus exceptionnelle que l'ultime pièce écrite par Harry Partch n'a été montée qu'une seule fois en 1969, confidentiellement, en Californie. Interprétée par l'Ensemble musikFabrik de Cologne et mise en scène par Heiner Goebbels¹, elle a connu sa première en août 2013 à la Triennale de la Ruhr dirigée par Goebbels. Inspiré de mythes africains et japonais, ce «théâtre musical» s'annonce coloré, ludique et poétique. Coup de fil à Thomas Meixner, qui a passé plus de deux ans à reconstruire l'instrumentarium de Partch.

Comment avez-vous découvert la musique de Harry Partch?

Thomas Meixner: Je suis percussionniste dans l'Ensemble musikFabrik, je construis moi-même des instruments, on m'a donc chargé de la conception de l'instrumentarium. Mon premier contact avec Harry Partch remonte à mes études à la Haute école de musique de Cologne. Les étudiants qui abordent la composition microtonale ont tous entendu parler de lui.

Pourquoi reconstruire ces instruments?

Les originaux sont conservés à l'Institut Harry Partch du New Jersey et n'en sortent pas. La seule manière de jouer cette musique est de fabriquer les outils adéquats.



Delusion of the Fury: un théâtre musical bigarré à découvrir ce week-end au BFM. DR

De quelles indications disposiez-vous?

Je suis allé mesurer les instruments, j'ai pris des photos et récolté une foule de données. J'ai étudié tout cela et pendant deux ans et demi, parallèlement à mon activité de percussionniste, j'ai construit un par un tous les instruments.

Combien y en a-t-il?

Environ 75, si l'on prend en compte les plus petits, mais il y a 25 instruments principaux: plusieurs sortes de marimbas, des cloches de verre suspendues, des cithares, des percussions à cordes, etc.

Certains sont monumentaux, tels la Kithara, une cithare verticale rappelant la harpe, munie de 72 cordes et d'une caisse de résonance.

Elle offre des possibilités harmoniques étonnantes. Partch se demandait toujours quels sons et notes obtenir avec ses

inventions. La Kithara est robuste, les instruments les plus délicats étant ceux en bambou, car très sensibles aux changements de température, à l'humidité, etc. La sécheresse leur est fatale.

Qu'est-ce qui vous fascine le plus chez Harry Partch?

Qu'il ait poursuivi un but aussi visionnaire et peu lucratif en y mettant toute son énergie et sa détermination. Sa vie est en soi un art. Il a inventé un système harmonique (*en 1/43^e d'octave, ndr*) et l'a peaufiné durant des décennies. Il nous a légué cet instrumentarium, que nous pouvons étudier un demi-siècle après sa création.

Est-ce que votre version de *Delusion of the Fury* ressemble à la vision qu'en avait Partch?

Non, car pour lui les instruments constituaient le décor. Notre production est jouée sur une scène avec une scénogra-

phie et des lumières, mis au point par Klaus Grünberg. Heiner Goebbels a divisé la pièce en deux parties, l'une sérieuse et l'autre humoristique. Le résultat est très bigarré. La nature microtonale de la musique passe vite au second plan, on écoute les mélodies, les rythmes. Harry Partch ne recherchait pas la complexité en composant. Il n'écrivait que des choses qu'il pouvait jouer lui-même.

Ces instruments vont-ils servir à d'autres compositeurs?

Oui. L'instrumentarium suscite un grand intérêt parmi les compositeurs. Plusieurs projets sont en chantier. ¹

¹ Il met aussi en scène samedi (20h) à la Maison communale de Plainpalais *Chants des guerres que j'ai vues* par l'Ensemble Orchestral Contemporain, sur un texte de Gertrude Stein.

> *Delusion of the Fury*, ve 28 et sa 29 mars à 19h30 au BFM, Genève, www.archipel.org